

SEANCE 5. 05/03/2024

1. Porter l'histoire : l'esprit des lieux

A. Contexte historique : une unification tardive

En 1769, le philosophe Herder constate que « l'Allemagne n'est [...] ni Rome, ni une monarchie, ni une république, mais un chaos sans unité ». En effet, l'unité nationale n'est célébrée qu'à partir du 18 janvier 1871 fondant l'Empire allemand avec le couronnement du roi de Prusse Guillaume Ier. En 1806, Napoléon Ier dissout le Saint-Empire romain germanique (962) au profit de royaumes et principautés sous son autorité. En 1815, à l'issue du congrès de Vienne, ce protectorat est remplacé par la Confédération germanique (*Deutscher Bund*) jusqu'en 1866. Son rôle est d'assurer la paix, de constituer une armée de réserve en cas de conflits, de trancher sur les éventuels désaccords entre états. Mais cette fédération est marquée par des dissensions *a priori* peu favorables à l'épanouissement d'un nationalisme allemand :

- Malgré son tracé fidèle à celui du Saint-Empire romain germanique, morcellement en 38 états dont des populations non-germanophones (notamment en Bohême et en Moravie). La Prusse apparaît linguistiquement homogène, bien qu'il y ait un tiers de catholiques en Rhénanie et en Westphalie. L'Empire autrichien est quant à lui divisé : on compte six millions d'Allemands pour trois millions de Tchèques, trois cent mille Slovénes et quatre cents Italiens.
- Des oppositions religieuses : depuis le XVI^e siècle, la plupart des princes se sont convertis au protestantisme ; à l'exception de l'Empire d'Autriche et du royaume de Bavière. A noter ; le piétisme, forme luthérienne de piété individuelle largement diffusée par le calvinisme, développe la glorification de l'individu mais aussi celle de la communauté des croyants, le *Gemeinschaft* (= sentiment d'appartenance au peuple)— Luther ayant été l'un des premiers à utiliser la formulation dans son *Discours à la nation allemande* (Wurtemberg, 1520). Ce thème d'appartenance à la « petite patrie » (*Heimat*), soit une communauté constituée avant tout de laïcs tend à se développer sous la plume du philosophe et historien Justus Möser (XVIII^e siècle).
- D'où, un dualisme entre deux états « leaders », le royaume de Prusse et l'Empire d'Autriche. Il existe deux projets concurrents d'unification : la Grande Allemagne

englobant l'Autriche et la Petite Allemagne excluant l'Autriche et dominée par la Prusse.

La Prusse affirme peu à peu sa suprématie et rôle fondamental dans l'unification :

- Une politique expansionniste, par la langue et l'économie : la dynastie régnante, les Hohenzollern créent des associations et des revues intellectuelles panallemandes. Ce royaume est un État alphabétisé, avec un enseignement primaire théoriquement obligatoire dès le milieu du XVIII^e siècle.

La Prusse préside également à l'union douanière du *Zollverein* (1818) : grâce à ses mines (Ruhr, Sarre, Silésie), elle s'industrialise en un temps record et regroupe les États allemands autour de ce système douanier prussien. Extension favorisée par l'apparition du chemin de fer et dont le centre est Berlin en 1850.

Elle triomphe de ses divisions territoriales avec l'Empire d'Autriche-Hongrie en 1866 : aussi appelée « guerre d'unification », elle fédère la Prusse et ses alliés contre l'Empire autrichien autour des duchés disputés de Schleswig et de Holstein (corridor de Dantzig). Victorieuse, la Prusse dissout la Confédération germanique, puis crée une Confédération de l'Allemagne du Nord qu'elle préside. La guerre franco-prussienne de 1870-1871 achève le processus d'unification, la victoire de la Prusse entraînant le ralliement des derniers États d'Allemagne du Nord. Quelques mois plus tard, à l'issue du traité de Francfort, la France cède à l'Allemagne l'Alsace et une partie de la Lorraine.

B. Nationalisme et « préromantisme » allemand

L'événement moteur émergence d'une pensée politique et philosophique sur le nationalisme allemand est la révolution française. La disparition du Saint-Empire romain germanique, et l'occupation des états germanophones par les Français posent la question d'un sentiment patriotique. Trois penseurs, Johann Gottfried von Herder, Ernst Morritz Arndt et Johann Gotlieb Fichte développent cette question.

- Herder, philosophe des Lumières, qui rédige *Du style et de l'art germanique* (1773) : intérêt porté aux formes anciennes de la langue, rassemblant des chants anciens, folklore... L'enjeu, pour Herder, est de retrouver un « esprit de la nature » propre aux

peuples germaniques qui serait le « langage direct du cœur » opposée aux normes culturelles françaises. Dans le sillage de la quête d'Herder, s'inscrivent les frères Grimm : autour de 1800, alors que le conte populaire n'existait pas comme un genre établi en Allemagne, décident de recueillir un ensemble d'histoires orales destinées à endormir les enfants— ces récits et chansons du « petit peuple » étant destinés à faire prendre conscience d'une originalité culturelle.

- Ernst Moritz Arndt, *l'Esprit du temps* (*Geist der Zeit*, 1806-110) : poète politique qui entend mobiliser ses compatriotes autour d'idéaux communs enracinés dans la tradition germanique, les opposant aux valeurs corrompues de la France (post-révolutionnaire). S'inscrit dans l'héritage intellectuel luthérien du *heimat*, mettant en avant le peuple (*Volk*). Appelle à une unité susceptible d'entraîner vers la victoire militaire. Cette valorisation du *volk* est héritée d'Herder. Pour Arndt, une Nation se constitue autour des traits de son peuple qui éprouvent son excellence, soit son invincibilité. Arndt emprunte cette théorie à Herder, mais aussi pour partie à Montesquieu. Il théorise le *Volksgeist*, « l'esprit du peuple », concept par la suite repris par d'autres penseurs romantiques allemands : « il y a dans l'histoire de chaque peuple quelque chose d'éternel et de général qui se révèle en particulier dans ses histoires primitives et mythiques, et qui n'apparaît, au stade de la culture, que chez des hommes ou dans des destins exceptionnels. Cette pulsion intime, cet esprit secret du peuple, éternel comme sa nature et son climat, n'est pas à la surface des choses ».
- Fichte, *Discours à la nation allemande* (1807) : contrairement à Arndt, tourne le dos à une perspective militaire et armée, lui préférant « celle des principes, des mœurs, du caractère ». Il théorise la suprématie d'une « nation-génie », opposée au modèle français de la « nation-état ». Pour ce faire, il reprend et développe le concept de « peuple », mais en affinant les sens : langue commune (appareil phonatoire), origine commune, mentalité commune, intensité de la vie communautaire. Comme Arndt, le « peuple » et la « nation » sont quasiment synonymes. Il définit « un peuple originel, le peuple par excellence, bref : des Allemands ».

Ce concept émergent de « volk » attribue un rôle essentiel au paysage, puisque c'est le lieu-même qui est censé porter les spécificités du peuple et *vice-versa*.

C. Cas d'étude : Caspar David Friedrich et le sentiment nationaliste allemand

- *Abbaye au bois de chêne* : toile réalisée durant l'occupation napoléonienne. Friedrich dépeint les ruines d'un monastère, identifié aux ruines d'Eldena près de la maison-même de l'artiste. Ruines surmontées d'un cimetière et par des chênes (scène d'hiver, de désolation ?). Dans son livre consacré à Friedrich, Linda Siegel associe le chêne au symbole d'une Allemagne prospère. Paysage fait échos aux ravages de la guerre, résistance des terres à l'est de l'Elbe qui ont refusé la présence des troupes françaises. Cependant, le chêne est également un symbole de ténacité, de lignage (par exemple, chrétienté) : pourrait témoigner d'une renaissance, tout comme le dépôt de neige indique le printemps succédant à la fin de l'hiver. Les pierres tombales révèlent certaine nostalgie pour le prestigieux passé de l'Allemagne (Saint-Empire romain Germanique). Le philosophe et poète romantique Friedrich Schlegel a écrit sur les dolmens (transcriptions effectuées en 1900) que les tombes de Clovis, Chilpéric et Dagobert en particulier, « le spectacle de ces ruines nous transportaient du temps présent vers ces temps anciens où la France était possédait et gouvernée par les Germains ». L'idée d'un empire millénaire s'affirme donc à travers les vestiges médiévaux. Contrairement à l'Angleterre, ces ruines témoignent d'un ancrage à la fois géographique et temporel. La terre des ancêtres montrée par Friedrich n'est pas réellement montrée agonisante, puisqu'une renaissance se manifeste déjà à travers de subtils indices— faisant ainsi référence au poème politique d'Arndt faisant état d'un peuple éternel.

Sources et références utilisées :

Friedrich et la dimension nationaliste de certaines de ses œuvres :

https://scholarworks.uttyler.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1000&context=art_grad

Sur l'origine de la notion de peuple germanique :

<https://www.jstor.org/stable/1433324>

Autres références :

https://www.persee.fr/doc/cafon_0395-8418_1990_num_58_1_1513

https://culture.uliege.be/jcms/prod_1423245/fr/le-grand-projet-des-freres-grimm-ou-le-mythe-du-conte-populaire-allemand

<https://books.openedition.org/psn/8159?lang=fr>